

nis sincèrement dé-
 térêts de leurs com-
 prêts, en toutes cir-
 à leur donner l'aide
 veillant concours.
 ui, grâce aux facilités
 unication que nous
 les voies ferrées,
 du Manitoba sur
 plaines de l'ouest
 agricole n'est plus
 C'est maintenant
 uis à quiconque a
 comparer que le sol
 est plus riche, que
 nécessaire à la cultu-
 considérable, et les
 certaines.
 e-Rouge a été colo-
 ande partie par nos
 ; mais depuis 1873
 anglais est devenu
 t au Manitoba. L'im-
 anglaise, Allemande,
 andaise, et surtout
 end d'année en an-
 portions de plus en
 rables. Depuis dix
 sation s'est étendue
 à de quatre cents
 ouest de la Rivière
 serons-nous ce beau
 ert par nos pères de
 e d'étrangers ? Ne
 ous pas aussi des
 offrent les riantes
 aires de notre pro-
 étrangers seront-ils
 rendre ces précieux
 et pour emprunter
 ion tombée de la
 de notre illustre
 nos frères aînés de
 de Québec ne vien-
 ou n'enverront-ils
 enfants recueillir la
 ye qui les attend sur
 Manitoba ?
 e de faire la cul-
 prairies vierges, où
 être la charrue en
 recueillir de suite
 abondante d'un blé
 Nous avons devant
 obtenir cette affir-
 résultats obtenus
 sont venus se pla-
 de nous, et qui ont
 avil facile et intel-
 en peu d'années
 enviable.
 rions aussi citer
 développement pro-
 tats voisins, situés
 aditions nullement
 aux nôtres. Il n'y a
 e ans encore les
 ut ce qui est aujour-
 itoba ; le terrain y
 à \$5 l'acre, aujour-
 d'hui de \$40 à \$100.
 opuleuses s'y sont
 pays est sillonné
 de chemins de fer.
 l'Iowa, le Kansas,
 il y a vingt-cinq à
 Saint Paul n'était
 Minneapolis était
 s important : les
 qui aujourd'hui n'en
 proprement parler
 e, contiennent au-
 00 acres.
 ment, verrons nous
 de chose se produi-
 ba. Que ceux qui
 avantages que nous
 s veuillent bien se
 ble de lire la bro-
 éjà nous avons fait
 Manitoba champ
 n," par M. Bernier,
 sultent Sa Grandeur
 e et Messieurs les
 clergé et autres qui
 ous visiter l'année
 arlons pas au point
 vrier, du commer-
 me de métier ; il
 des avantages ici
 mais ces avantages
 certains, et nous ne
 as de conseils ; nous
 nement au point de
 n, et nous disons
 ent au cultivateur
 u ayant des enfants
 vous êtes dans ces
 même quelle que
 sition, nous n'hési-
 rons dire : venez au
 us aurez toutes les
 n prompt succès ;
 si vous le désirez,
 dans les paroisses
 à vous trouvez,
 pouvoir l'affirmer,
 e vous laisserez la-
 rons.
 i encore vous pou-
 des terrains des plus
 ment situés dans nos
 des prix modiques,
 t à \$10 l'acre. Avec
 t d'immigration qui
 dans très peu d'an-
 rop tard ; ces mêmes
 nt triplé en valeur
 nt sera forcé de
 portes pour aller se
 à 400 milles plus à
 es terrains inférieurs
 archés.
 s au monde de pays
 tous rapports ; par-
 son du cultivateur
 des saisons défav-
 est ainsi de la pro-
 Québec, il en est ainsi
 il en est ainsi de
 ys. Nous avons eu
 r la 6^{ème} page.)

de pauvres récoltes, nous en
 avons eu d'excellentes, mais
 celles-ci sont la grande majorité,
 et cela doit suffire. Faisant une
 récapitulation des dix dernières
 années, 1877-78-79-80-81 et 82,
 les récoltes ont toutes été abon-
 dantes et le grain d'excellente
 qualité. En 1883 et 84 la moy-
 enne du rendement du blé a
 descendu de 28 minots l'acre à
 21 minots, dont une partie, et
 cela dans certains cantons seu-
 lement, plus ou moins endom-
 magée par la gelée. En 1886 le
 rendement n'a été que d'environ
 15 minots l'acre, mais de qualité
 supérieure. L'année dernière,
 1887, le rendement a été au
 moins de 30 minots et de très
 bonne qualité.
 Le prix du blé durant ces dix
 années a varié de 50c. à 70. Tout
 nous promet une augmentation
 de prix dans un avenir assez
 prochain, vu le développement
 nécessaire que devront prendre
 les voies ferrées et la compéti-
 tion que ce même développe-
 ment devra nous amener.
 Lorsque l'on songe qu'un cul-
 tivateur laborieux, muni d'in-
 struments aratoires perfectionnés,
 peut cultiver seul, sans payer de
 gages, de 60 à 100 acres de terre,
 c'est-à-dire récolter de 1,500 à
 3,000 minots de blé, combien
 plus avantageuse encore se trouve
 la position du cultivateur
 assisté de plusieurs enfants.
 Pour ne citer qu'un cas nous
 mentionnerons le fait de M.
 Marcotte, autrefois de Kingsy,
 P. Q., qui sans l'aide de person-
 ne, a ensemencé et récolté 90
 acres de grain cette année ; ce
 jeune homme, — puis qu'il n'a que
 21 ans — s'est établi au lac des
 Chênes en 1883 avec ses bras et
 son courage pour tout avoir ;
 aujourd'hui il possède 400 acres
 de terre, possède chevaux et
 bêtes à cornes, est muni de tous
 les instruments aratoires, ne doit
 rien et doit ensemencer 185 acres
 ce printemps avec l'aide de son
 frère. Une récolte moyenne lui
 donnerait 4,000 minots de blé,
 ayant une valeur d'au-delà de
 \$2,000, sans compter l'augmenta-
 tion et le profit de son bétail,
 etc., etc. Ce que ce M. a accom-
 pli peut être également par
 quiconque a le même courage et
 procédé de la même manière. Il
 peut être avantageux afin d'éten-
 dre sa culture de payer pour de
 l'assistance, mais la méthode la
 plus sûre est certainement celle
 de n'entreprendre que ce que
 l'on peut cultiver soi-même.
 Une récolte abondante suffira
 pour permettre au cultivateur
 non endetté d'augmenter son
 bétail, et comme le foin est par-
 tout en abondance, ce bétail
 pourra être entretenu avec très
 peu de frais et vu sa multiplica-
 tion naturelle, mettre son pro-
 priétaire en position de supporter
 les chances possible d'une mau-
 vaise récolte.
 L'importance et la facilité de
 l'élevage semble être si bien
 comprises aujourd'hui que des
 beurrieres et des fromageries
 s'établissent rapidement dans
 chaque canton et plus particu-
 lièrement dans nos paroisses
 françaises, et déjà nous commen-
 çons à exporter beurres et fro-
 mages à la Colombie, province
 qui devient, et deviendra de
 plus en plus, un marché très-
 important pour nos produits. La
 Colombie n'est qu'une mer de
 montagnes et ne sera jamais un
 pays agricole ; et pourtant, par
 contre cette province à cause de
 ses mines et pour diverses rai-
 sons, est appelé à un développe-
 ment considérable. De là pour
 nous, la certitude d'un marché
 qui devra prendre de l'extension
 d'année en année et qui restant
 exclusivement la nôtre pour tous
 les produits de la ferme, nous
 laissera toujours un débouché
 assuré comme les éventualités
 des marchés nos provinces de
 l'Est, et tout cela sans parler du
 Japon et de la Chine, où déjà
 nous exportons.
 Nous terminons ici ces quel-
 ques remarques, regrettant de
 ne pouvoir leur donner tout le
 développement qu'elles nous
 semblent mériter. Ceux qui
 voudront bien lire la brochure
 de M. Bernier "Le Manitoba
 champ d'immigration," que nous
 sommes toujours heureux de
 mentionner, se convaincront à
 n'en pouvoir douter, nous le
 croyons, de la justesse de nos
 aperçus. En s'adressant à M. A.
 Bernier, ou au Rév. M. Cloutier,
 ou à MM. Richard et Lecomte,
 ou au secrétaire de la société de
 colonisation, cette brochure leur
 sera envoyée gratis.
 Que nos amis de la province
 de Québec veuillent bien prêter
 une oreille attentive aux voix
 désintéressées que nous avons
 parmi eux, tels que le Rév. P.
 Nolin, du collège Ste Marie de
 Montréal, le Rév. M. Beaudry,
 vicaire de la Présentation de St
 Hyacinthe, pour ne nommer que
 les ecclésiastiques qui s'occu-
 pent d'une manière active de la
 colonisation du Manitoba, et

Verite! Verite!

RIEN COMME DE L'ANNONCER

Mesdames et Messieurs: **LAROSE & Cie.**

viennent d'acheter le fonds de Magasin de A. Blais à

43¹/₂ cents. DANS LA PIASTRE

LE MONTANT DU STOCK EST DE

-\$9,089.10-

Voilà ce que nous entendons dire par verite

Nous ne sommes pas obligés de transporter des caisses vides, par
 les rues pour aveugler une classe respectable de pratiques.
 AINSI SANS ALLER PLUS LOIN, Vous voulez des

BARGAINS

Vous savez, que M. Blais n'a été dans les
 affaires que pendant deux ans et son stock
 ne peut pas être vieux, et comme la
 plus grande partie de ce magasin con-
 siste en marchandises d'étape, nous
 allons les vendre AUX PRIX
 D'ENVOIS! Ce qui est une
 autre preuve que nous
 annonçons la VERITE
 et rien que la
 VERITE.

LAROSE & CIE

No. 101, Rue Rideau

Departement des Etoffes a Robes

Il y a un
 Un bon assortiment
 nous avons des étoffes à robe
 depuis 5 cents à 0 cts la verge.
 bien assorties spécialement pour le
 printemps. Soie, Satins, pluches, cache-
 mires noirs, crêpes, velours, garnitures, etc.
 Tout cela rendra nos voisins plus prudents de ne pas
 charroyer de caisses vides et d'essayer d'égaler par de
 fausses annonces le public respectable ont notre Capitale est
 fière. Ainsi venez chez LAROSE & Cie, pour des frais Bargains.

TWEEDS

Dans ce Département nous montrons une bonne étoffe depuis 25 cents
 à une \$1.00 la verge. Ces marchandises valent le double de cette argent. Effets
 de toilette pour messieurs, Mouchoirs de soie, Bas, Chemises, Corps, Caleçons, cols,
 cravattes, bretelles, poignets, etc. Pour être plus bref, que les messieurs qui ne sont pas
 au courant des prix, amènent leurs femmes avec eux elles seront convaincues que nous
 sommes réellement en position de faire ce que nous avançons. Venez chez LAROSE & Cie.

Departement Domestique

Indiennes, cotons jaunes, cotons blancs, coutils, toiles, couvrepieds, sacs en coton, caton à tisser, étoffes
 à chemises carreautes, flanelles, coton à draps à oreillers, en variétés infinies, et sur chaque vente nous garan-
 tissions d'être plus bas que n'importe quel autre détaillier dans la ville. Remarquez bien l'adresse LAROSE & Cie.

Departement des Modes

Rubans, dentelles, gants de kid, gants de cashmere, boutons, bas pour femmes, cravates en soie, en un mot tout ce qui est
 d'utilité dans une famille. La seule chose que nous vous demandons c'est de bien remarquer la place LAROSE & Cie, 101 rue Rideau

Avis special

Notre département de modiste est sous la direction de Milles Byrnes et McKeiver. Dans chaque cas nous sommes en position de
 garantir une coupe parfaite et un ajustement sans réplique des robes, ou il n'y a pas de vente. Ainsi pour une robe dans les dernier goûts
 Venez chez LAROSE & Cie, 101 rue Rideau.

Regles des Ventes

Nos commis sont tenus d'être polis, et les ventes sont faites strictement pour argent comptant. Pas d'échantillons, pas de marchandises envoyées
 en approbation : Ce que nous voulons c'est une vente rapide, et un petit profit nous donnera satisfaction. Magasin ouvert de 8 heures du matin à 9 heures le soir.

UNE VISITE EST SOLICITEE

LAROSE & Cie

101 RUE RIDEAU

nous accorder leur bienveillant
 concours pour détourner, si pos-
 sible, nos compatriotes des cen-
 tres manufacturiers des Etats-
 Unis où trop souvent leur foi et
 leur nationalité semblent men-
 acés, ou plus souvent encore
 ils usent leur force et leur santé
 sous l'action délétère d'une at-
 mosphère corrompue, et d'un
 trop pénible labeur ; qu'ils diri-
 gent vers nous ces compatriotes
 aimés qui venant au Manitoba
 resteront leurs maîtres et prospé-
 reront dans la noble occupa-
 tion des travaux de la terre.
 Viennent aussi les braves défrich-
 leurs de nos forêts, qui se sen-
 tent de l'inclination pour notre
 province, ils trouveront ici des
 frères qui les attendent avec
 anxiété ; nous leur montrerons
 nos églises et nos écoles, nous
 les dirigerons et les aiderons de
 nos conseils pour leur assurer
 une part choisie des richesses
 agricoles que recèlent nos vastes
 et fertiles prairies.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION
 DE MANITOBA

N. B. — Nous croyons devoir
 faire remarquer à ceux qui dési-
 rent faire de la culture dès la
 première année, l'importance
 pour eux de venir de bonne
 heure en avril. Ceux qui n'au-
 raient point l'intention de faire
 de la culture dès la première
 année, feraient bien d'arriver ici
 à la fin de mai ou au commence-
 ment de juin, attendu que le
 premier labour (cassage) ne peut
 guère se faire avec avantage
 qu'en juin et juillet. De cette
 manière ils s'assureront une
 bonne récolte l'année suivante.
 S. C. M.

LAROSE & CIE, 101 RUE RIDEAU

Comme on peut le voir par
 une annonce que nous publions
 aujourd'hui. MM. Larose & Cie
 qui n'épargnent jamais rien pour
 satisfaire aux exigences de leur
 clientèle ont fait l'acquisition du
 fonds de commerce de M. A.
 Blais qu'ils offrent en vente à
 sacrifice. Tous ceux qui ont be-
 soin de bonnes marchandises de
 printemps et d'été ne devront
 pas manquer d'aller faire une
 visite à ce magasin où ils seront
 assurés de trouver tout ce dont
 ils auront besoin en fait de mar-
 chandises de goût et d'utilité et
 ce à des prix qui défient toute
 compétition ne l'oublions pas
 C'est toujours le magasin popu-
 laire de Larose & Cie!

MM. LÉGER & CIE.

Pour des bonnes chaussures de
 printemps et d'été nous recom-
 mandons à nos amis de se rendre
 au magasin de M. Léger & Cie.,
 No 111 rue Clarence, où ils trou-
 veront tout ce qui se peut désirer
 en fait de chaussures de première
 qualité faites dans les dernières
 modes.

M. Nop. Coutin

Ce monsieur tient un magasin
 de chaussures au No. 229, rue
 Dalhousie où l'on peut en tout
 temps laisser notre commande
 pour une paire de chaussures
 faites dans les derniers goûts et
 avec les meilleures fournitures
 désirables. Avec une bonne
 chaussure on a une bonne santé!
 C'est un fait reconnu!

M. S. GAUVREAU

S'il est urgent d'avoir une
 belle chaussure, il faut aussi
 avoir un pantalon bien fait et un
 habit idem, pour compléter la
 toilette du printemps ou la
 nature comme les hommes se
 pare de neuf. M. Gauvreau qui
 vient d'établir un établissement
 de tailleur et marchand drapier,
 au No 217 rue Dalhousie, se fait
 fort de satisfaire tous les messieurs
 qui lui feront l'honneur d'une
 commande pour un habillement
 ou un pantalon. M. Gauvreau
 a porté une attention toute par-
 ticulière au choix de ses draps,
 tweeds et serges et sollicite une
 visite de ses amis et du public
 en général.

HARWOOD ET LECOURT

C'est à ce poste commercial
 que l'on pourra se procurer tout
 ce qu'il y a de plus nouveau en
 fait de valises, porte-manteaux,
 sacs de voyage, etc., etc. Ce
 poste est situé au No. 518, rue
 Sussex et les personnes qui sont
 dans l'habitude de voyager
 feront bien de faire visite à cet
 établissement où l'on fabrique
 des valises avant de faire leurs
 achats ailleurs. Les proprié-
 taires jouissent d'une expérience
 qui leur assure une large part
 du patronage du public.

THOS. KEOUGH.

M. Keough tient un atelier de
 peintre au No. 558, rue Sussex
 où tous les ordres qu'on vaudra
 bien lui donner seront exécutés
 sous le plus cours délai et à de
 bonnes conditions. M. Keough
 fait une spécialité des décorations
 de toutes sortes et s'est acquis
 une réputation enviable dans ce
 genre de travail. N'oublions
 pas d'aller lui rendre visite
 lorsque l'on aura des travaux de
 peintures à faire exécuter.